Passau : lieu de rencontre

Autor(en): **A.B.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **58 (1949)**

Heft 11-12

PDF erstellt am: **02.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-549485

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

PASSAU *LIEU DE RENCONTRE*

Le voyageur qui se trouverait par hasard un dimanche d'été dans la petite ville bavaroise de Passau, sise au bord du Danube, non loin de la frontière autrichienne, aurait l'occasion d'y assister à un spectacle particulièrement émouvant. Ces jours-là, la petite cité est en fête. Mais une fête qui, commencée sous le signe du plus grand bonheur, se termine dans la tristesse et les larmes.

Passau est un lieu de rencontre, un lieu tout à la fois de joie et de douleur. Chaque dimanche d'été, des centaines de réfugiés, venus des quatre coins de l'Allemagne, attendent les bateaux qui amènent d'Autriche un de leurs parents, dont ils ont été séparés par les hasards de la guerre, et qu'ils n'ont pas revu, souvent, depuis trois, quatre, ou même cinq ans. Mais le bonheur du revoir est de courte durée, car ils n'ont le droit de rester ensemble que pendant trois heures. Après quoi, les bateaux ramènent de l'autre côté de la frontière le fils, la mère, le frère, le mari, l'épouse. Car la mère, la sœur, ou l'épouse, réfugiée en Autriche, n'a pas le droit de vivre avec son fils, son frère ou son mari, réfugié en Allemagne. Et parce que l'administration et la paperasse sont plus fortes que les liens du sang et de l'amour, des êtres qui appartiennent l'un à l'autre doivent vivre à des centaines de kilomètres de distance, séparés par une frontière qui est pour eux aussi hermétique qu'une porte de prison!

Dimanches de Passau, dimanches de joie et de tristesse! Dès les premières heures de la matinée, des centaines d'hommes et de femmes sont rassemblés sur la place de l'Hôtel-de-Ville, au bord du Danube. Certains d'entre eux sont venus de Munich, de Francfort, voire de Hanovre ou de Hambourg, et beaucoup ont sacrifié toutes leurs économies pour traverser l'Allemagne et venir s'entretenir pendant trois heures avec un être qui leur est cher.

Lorsque les bateaux accostent et que les passagers en débarquent, après un bref contrôle des autorités allemandes et autrichiennes, des scènes émouvantes se déroulent sur la place. La mère retrouve son fils, le père sa fille, l'épouse son mari. Pendant trois heures, ils pourront ouvrir leur cœur, oublier la longue séparation, s'abandonner à la joie du revoir. Et il y a tant de choses à se dire, après trois ou quatre ans, tant d'événements à raconter, de souvenirs à évoquer, et tant de projets à faire pour les jours meilleurs!

Pour quelques heures, la petite ville de Passau a pris un air de fête champêtre. La bière mousse dans les chopes de grès, les marchands de glaces et de cartes postales font de bonnes affaires, un petit orchestre joue des airs populaires. La joie est dans l'air. Tous ces pauvres gens sont de nouveau ensemble, ici, sur cette Place de l'Hôtel-de-Ville, transformée pour l'instant en une sorte de «no man's land» de bonheur; ils peuvent se parler, s'embrasser, s'étreindre, et plus rien d'autre n'existe pour eux que la minute présente. Ils ne pensent plus à la marche impitoyable du temps, et oublient que le destin ne les a réunis que pour leur faire sentir plus cruellement, après, la douleur de la séparation!

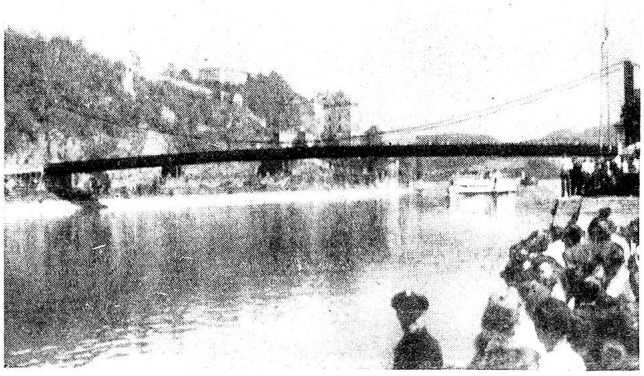
Trois heures sont vite passées pour des gens qui sont séparés depuis des années! Lorsque la cloche des bateaux donne le signal du départ, la place de l'Hôtel-de-Ville, si gaie un instant auparavant, est le théâtre de scènes déchirantes. Des femmes sanglotent éperdument, des enfants, qui doivent quitter leurs parents, poussent des cris à fendre l'âme.

Peu à peu, les passagers des bateaux remontent à bord et, le visage voilé de pleurs, titubent sur la passerelle comme des personnes ivres. Des femmes doivent être conduites de force sur les bateaux, et il faut littéralement arracher les enfants des bras de leurs mères. Les hommes essayent de retenir leurs larmes, de plaisanter encore, de parler d'un prochain revoir...

Mais, quand les bateaux s'éloignent lentement du quai, et que le petit orchestre attaque la marche populaire: «Muss i denn zum Städtle hinaus... und du bleibst hier...», aucune femme, aucun homme ne peut plus contenir sa douleur. Un long cri de désespoir s'élève des bateaux et de la foule rassemblée sur la place, un «pourquoi, pourquoi tout cela» immense et incompréhensif monte de cette masse d'êtres humains qu'unissent les liens les plus puissants du monde, mais qu'une frontière inexorable va, dans un instant, séparer à nouveau, pour des années peut-être...

A. B.

Les voilà!



L'heure du départ a sonné!